

COURT OF APPEAL OF
NEW BRUNSWICK



COUR D'APPEL DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

103-23-CA

B E T W E E N :

E N T R E :

JOSEPH SHONAMAN

JOSEPH SHONAMAN

APPELLANT

APPELANT

- and -

-et-

HIS MAJESTY THE KING

SA MAJESTÉ LE ROI

RESPONDENT

INTIMÉ

Shonaman v. R., 2024 NBCA 10

Shonaman c. R., 2024 NBCA 10

Motion heard by:
The Honourable Justice Quigg

Motion entendue par :
l'honorable juge Quigg

History of Case:

Historique de la cause :

Preliminary or incidental proceedings:
2023 NBCA 109

Procédures préliminaires ou accessoires :
2023 NBCA 109

Date of hearing:
December 15, 2023

Date de l'audience :
le 15 décembre 2023

Date of decision:
December 19, 2023

Date de la décision :
le 19 décembre 2023

Reasons delivered :
January 17, 2024

Motifs déposés :
le 17 janvier 2024

Counsel at hearing:

Avocats à l'audience :

For the appellant:
Joseph Shonaman on his own behalf

Pour l'appelant :
Joseph Shonaman en son propre nom

For the respondent:
Patrick McGuinty

Pour l'intimé :
Patrick McGuinty

DECISION

[1] On June 12, 2023, Joseph Shonaman pled guilty to two fraud charges.

[2] The convictions were characterized by the trial judge as being “large scale” fraud, given the amounts involved were in excess of \$400,000.

[3] The fraud offences Mr. Shonaman pled guilty to resulted in a global custodial four-year sentence. More specifically, he received a three-year sentence for the first count of fraud, consecutive to any other sentence, followed by a one-year sentence for the second count, consecutive to any other sentence. During the sentencing hearing both the Crown and the trial judge referred to the totality principle and the judge utilized it in arriving at the global four-year sentence.

[4] On October 13, 2023, Mr. Shonaman filed a motion for an extension of time to file a Notice of Appeal.

[5] Recently in *R. v. Glynn*, [2022] N.B.J. No. 117 (QL) (C.A.), Baird J.A. referred to *R. v. Roberge*, 2005 SCC 48, [2005] 2 S.C.R. 469, wherein the Supreme Court concluded:

The power to extend time under special circumstances in s. 59(1) of the *Act* is a discretionary one. Although the Court has traditionally adopted a generous approach in granting extensions of time, a number of factors guide it in the exercise of its discretion[.]

[...]

The ultimate question is always whether, in all the circumstances and considering the factors referred to above, the justice of the case requires that an extension of time be granted. [para. 6]

[6] Therefore, the decision regarding whether to allow a motion for an extension of time to file a Notice of Appeal is discretionary.

[7] Baird J.A. also referred to *R. v. McMorran*, [2007] N.B.J. No. 56 (QL) (C.A.), where Richard J.A. (as he then was) stated:

The criteria governing extensions of time to appeal in matters such as these was the subject of discussion in *R. v. Gautreau*, [2004] N.B.J. No. 326 (C.A.) (QL) at paras. 4-6:

Section 678(2) of the Criminal Code provides that a judge of the Court of Appeal may extend the time within which a notice of appeal or a notice of application for leave to appeal may be given. The Criminal Code does not set out any criteria for the exercise of the judge's discretion in deciding whether or not to extend the time to appeal. However, courts have set out a number of factors to be considered in deciding whether to extend time pursuant to that provision: See *R. v. Thomas*, [1990] 1 S.C.R. 713 and *R. v. Menear* (2002), 162 C.C.C. (3d) 233 (Ont. C.A.), leave to appeal refused, [2002] S.C.C.A. No. 116, (2002), 164 C.C.C. (3d) vi; *R. v. Meidel*, [2000] S.C.C.A. No. 230, (2000), 148 C.C.C. (3d) 437 (B.C.C.A.), leave to appeal refused (2000), 264 N.R. 192 (S.C.C.); and *R. v. Stapledon* (2000), 225 N.B.R. (2d) 260 (C.A.).

The following factors are usually considered in determining whether or not to grant an extension of time:

- i) whether to applicant has shown a bona fide intention to appeal within the appeal period;
- ii) whether the applicant has accounted for or explained the delay;
- iii) whether the respondent would be unduly prejudiced by the extension of time; and,

- iv) whether there is merit to the proposed appeal in the sense that there is a reasonably arguable ground;

A judge hearing a motion for an extension of time will exercise his or her discretion considering these factors and any other factors deemed to be appropriate in the circumstances of the particular case. Ultimately, the judge determines whether it would be in the interest of justice to grant the extension of time.

See [...] *R. v. Melanson*, [2006] N.B.J. No. 360 (C.A.) (QL), [...] *R. v. Collier*, [2006] N.B.J. No. 134 (C.A.) (QL). [para. 4]

[8] Before me, the Crown conceded Mr. Shonaman had a bona fide intention to appeal and would suffer no degree of prejudice if the Notice of Motion for an extension of time were allowed.

[9] The Crown's main objection is that there is no merit to the proposed appeal as there is no reasonable arguable ground of appeal being put forth. This Court has refused to grant an extension of time to file a Notice of Appeal exclusively on the basis the appeal had no prospect of success (*K.A. v. R.*, 2023 NBCA 48, [2023] N.B.J. No. 139 (QL); *R. v. Glynn*, at para. 7; *R. v. Fizli*, [2023] N.B.J. No. 19 (QL)(C.A.)).

[10] In summary, Mr. Shonaman was represented by counsel during his Provincial Court proceedings. He agreed to the facts on the record. He pled guilty to the charges. I have listened to the audio recording of the hearing when he pled guilty as well as the audio recording of the sentencing hearing. I did not discern any error that persuades me, in the interests of justice, to extend the time for the filing of the Notice of Appeal. The motion is dismissed.

DÉCISION

[Version française]

[1] Le 12 juin 2023, Joseph Shonaman a plaidé coupable à deux accusations de fraude.

[2] Les déclarations de culpabilité ont été qualifiées par le juge du procès comme se rapportant à la fraude [TRADUCTION] « à grande échelle », étant donné que les sommes visées dépassaient 400 000 \$.

[3] Les infractions de fraude dont M. Shonaman s'est reconnu coupable ont mené à une peine d'emprisonnement globale de quatre ans. Plus précisément, il a reçu une peine de trois ans relativement au premier chef d'accusation de fraude, à purger après toute autre peine, suivie d'une peine d'un an pour le second chef d'accusation, à purger après toute autre peine. Pendant l'audience sur la détermination de la peine, le ministère public et le juge du procès ont tous les deux invoqué le principe de la totalité, et le juge l'a appliqué pour arriver à la peine globale de quatre ans.

[4] Le 13 octobre 2023, M. Shonaman a déposé une motion en prolongation du délai pour déposer un avis d'appel.

[5] Récemment, dans l'arrêt *R. c. Glynn*, [2022] A.N.-B. n° 117 (QL) (C.A.), la juge d'appel Baird a cité l'arrêt *R. c. Roberge*, 2005 CSC 48, [2005] 2 R.C.S. 469, dans lequel la Cour suprême a conclu ainsi :

Le paragraphe 59(1) de la *Loi* confère le pouvoir discrétionnaire de proroger un délai dans des circonstances déterminées. Bien qu'elle ait traditionnellement adopté une approche libérale en la matière, la Cour tient compte d'un certain nombre de facteurs dans l'exercice de ce pouvoir discrétionnaire[.]

[...]

En définitive, il faut toujours se demander si, eu égard aux circonstances et compte tenu des facteurs susmentionnés, la prorogation de délai s'impose pour que justice soit rendue.
[par. 6]

[6] Par conséquent, la décision d'accueillir ou non une motion en prolongation du délai pour déposer un avis d'appel est discrétionnaire.

[7] La juge d'appel Baird a aussi cité l'arrêt *R. c. McMorran*, [2007] A.N.-B. n° 56 (QL) (C.A.), où le juge d'appel Richard (tel était alors son titre) a déclaré ce qui suit :

Les critères qui régissent la prorogation d'un délai d'appel dans des affaires comme celle en l'espèce ont été analysés dans *R. c. Gautreau*, [2004] A.N.-B. n° 326 (C.A.) (QL), aux par. 4 à 6 :

[TRADUCTION]

Le paragraphe 678(2) du *Code criminel* prévoit qu'un juge de la Cour d'appel peut proroger le délai dans lequel l'avis d'appel ou l'avis de demande d'autorisation d'appel peut être donné. Le *Code criminel* n'établit aucun critère applicable à l'exercice du pouvoir discrétionnaire du juge au moment où il décide de proroger ou non le délai pour interjeter appel. Néanmoins, les tribunaux ont énoncé un certain nombre de facteurs devant être considérés lorsqu'ils sont saisis d'une telle demande sur le fondement de la disposition susmentionnée : voir *R. c. Thomas*, [1990] 1 R.C.S. 713, et *R. c. Menear* (2002), 162 C.C.C. (3d) 233 (C.A. Ont.), autorisation d'interjeter appel refusée, [2002] C.S.C.R. n° 116, 164 C.C.C. (3d) vi; *R. c. Meidel*, [2000] C.S.C.R. n° 230, 148 C.C.C. (3d) 437 (C.A.C.-B.), autorisation d'interjeter appel refusée (2000), 264 N.R. 192 (C.S.C.); et *R. c. Stapledon (J.K.)* (2000), 225 R.N.-B. (2^e) 260 (C.A.).

Les facteurs suivants sont habituellement examinés dans la décision d'accorder ou non une prolongation du délai, soit les questions de savoir :

- i) si le requérant a montré qu'il avait en toute bonne foi l'intention d'interjeter appel dans le délai prescrit;
- ii) si le requérant a justifié ou expliqué le retard;
- iii) si la prolongation de délai caus[ait] à l'intimé un préjudice excessif;
- iv) si l'appel éventuel est fondé, en ce sens qu'il existe un moyen raisonnablement soutenable.

Le juge qui entend une motion en prolongation de délai devra exercer son pouvoir discrétionnaire en tenant compte des facteurs énoncés ci-dessus ainsi que de tout autre facteur qu'il estime approprié dans les circonstances de l'espèce. En fin de compte, le juge détermine si, dans l'intérêt de la justice, il devrait accorder la prolongation du délai.

Voir [...] *R. c. Melanson*, [2006] A.N.-B. n° 360 (C.A.) (QL), et *R. c. Collier*, [2006] A.N.-B. n° 134 (C.A.) (QL). [par. 4]

[8] Devant moi, le ministère public a concédé que M. Shonaman avait véritablement l'intention d'interjeter appel et qu'il ne subirait aucun préjudice si l'avis de motion en prolongation du délai était accueilli.

[9] Le ministère public fait valoir que l'appel proposé n'est pas fondé étant donné qu'il ne soulève aucun moyen d'appel soutenable. Notre Cour a refusé d'accorder une prolongation du délai pour déposer un avis d'appel au seul motif qu'il n'y avait aucune possibilité que l'appel soit accueilli (*K.A. c. R.*, 2023 NBCA 48, [2023] A.N.-B. n° 139 (QL); *R. c. Glynn*, au par. 7; *R. c. Fizli*, [2023] A.N.-B. n° 19 (QL) (C.A.)).

[10] Pour résumer, M. Shonaman était représenté par un avocat lors de l'instance tenue devant la Cour provinciale. Il a accepté les faits au dossier. Il a plaidé coupable aux accusations. J'ai écouté l'enregistrement audio de l'audience où il a plaidé coupable ainsi que l'enregistrement audio de l'audience sur la détermination de la peine.

Je n'ai discerné aucune erreur qui me persuade de prolonger, dans l'intérêt de la justice, le délai pour déposer l'avis d'appel. La motion est rejetée.